



S E R M O N

S E C O N D.

SVR L'EPIST. DE S. PAVL
AVX EPHESIENS.

Chap. 1. Vers. 16. 19.

*Je fay memoire de vous en mes orai-
sons: à ce que Dieu vous doint
les yeux de vostre entendement
illuminés, afin que vous sçachiés
qu'elle est l'excellente grandeur
de sa puissance enuers nous qui
croyons, selon l'efficace de la puis-
sance de sa force.*



Reres bien-aymés en
nostre Seigneur Iesus
Christ: Quand nous
finismes l'exhortatiō,
que nous vous adressames

dernierement sur ces paroles de l'Apostre, par des vœux, & des souhaits à Dieu, pour la conseruation de vostre paix, & la prosperité de vos personnes & de vos maisons, & particulièrement pour l'illumination de vos entendemens, ce n'estoit ny nostre intention, ny nostre esperance de traiter encore ceste fois deuant vous, des mysteres de Christ. Bien que les fideles doiuent prier sans cesse les vns pour les autres, & les ministres de l'Euangile notamment ployer continuellement leurs genoux en la presence de nostre Seigneur pour ses troupeaux, & que le texte que nous auions alors en main nous obligest necessairement à ceste pensee, si est-ce que nous remettans deuant les yeux combien la paix & la pieté de ceste

Eglise

Église est importante pour elle
 mesme, & pour l'exemple, & le
 repos des fideles de tout le
 Royaume, nous voulions vous
 tesmoigner d'une façon singu-
 liere l'affection que nous y
 auons. A ceste heure la Proui-
 dence de Dieu nous montre
 par les euenemens des choses
 qu'elle en auoit autrement dis-
 posé; & comme le Sage dit,
 Que les preparations du cœur
 font à l'homme, mais que le
 propos de la langue est de par
 l'Eternel, nous nous voyons
 maintenant en estat de parler
 encore ceste fois à vous du
 Royaume des Cieux, quoy que
 par cy-deuant nous en eussions
 vne opinion contraire. De for-
 te que nous pourrions biē nous
 contenter de faire tacitement
 en nostre pensee des prieres à
 Dieu, à ce qu'il luy plaise rati-

66 *Sermon II. sur l'Épistre*
fier de sa benedictiō ces vœux,
que nous faisons solennelle-
ment il y a quinze iours, & em-
ployer le temps present à la cō-
sideration de quelque passage
de l'Escriture Sainte, esloi-
gné du sujet que nous trait-
tions alors, qui peult fournir à
nostre esprit de la matiere pour
sa meditation, & deliurer les
vostres de toute crainte d'estre
ennuyés par la redite de choses,
que vous ayés desja entēduës.
Et neantmoins deux raisons
nous empeschent de desister de
ceste premiere pensee. L'une,
qu'encore que nous ayons es-
sayé de vous donner vne solide
intelligence des paroles prece-
dentes, si sçauons-nous que la
matiere en est profonde, &, ce
semble, enuelopee de beau-
coup d'obscurité. Ce passage
donc, qui suit immédiatement

estant à peu près la continuation du mesme sujet, iespere que l'expositiō, que nous vous en donnerons, respandra encore quelque lumiere dessus l'autre. La seconde, que la priere est de tous nos exercices le plus agreable à Dieu, & la priere que nous faisons pour nos prochains a cela de plus beau, que celle que nous faisons pour nous mesmes, que l'une a bien souuent pour principal motif l'amour que nous nous portōs, & l'autre ne porte autre caractere que celuy de la charité, dont nous embrassons nos freres; & finalement en tout ce que nous pouuōs souhaïter les vns pour les autres, il n'y a rien d'excellent à l'egal d'auoir les yeux de l'entendement illuminés, pour biē connoistre qu'elle est l'excellente grandeur de

la puissance de la grace de Dieu en leur endroit. Voilà pourquoy nous ne pouuons mieux employer ceste heure, qu'à considerer attentiuement les paroles, esquelles l'Apostre a conceu ceste siene priere, & puis y conformer, autant que nous pourrôs, tous les mouuemens de nos ames. Nous y verrons donc, Dieu aidant, le plus briuemêt que nous pourrons, ces trois choses principales. Premièrement, que c'est que ceste excellente grandeur de la puissance de Dieu, & qui sont ceux enuers qui elle se déploye. Secondement, pourquoy l'Apostre l'a descrit ainsi d'une façon si emphatique, & en laquelle il accumule tant de paroles les vnes sur les autres. Et finalement pour seruir d'application de ce que vous aurés

entendu sur le précédēt, pourquoy il fait ce vœu, & quelle est la raison de ceste priere, que les Ephesiens ayent les yeux de l'entendement illuminés, afin qu'ils puissent connoistre l'excellente grâdeur de ceste puissance. Quant à la premiere de ces choses, on vous disoit, il y a peu de temps, que la puissance de Dieu est ceste vertu ou propriété qui est en luy, par laquelle il est capable de faire tout ce qu'il veut; de sorte qu'il ne peut rien vouloir, qu'il ne puisse aussi executer, & ne veut rien effectiuement, qu'effectiuement il ne face. Et bien que la nature de Dieu soit entièrement incomprehensible à nos entendemens, si est-ce que vous y poués aucunement distinguer ces principales perfections, selō que nous en voyons

quelques images, ou quelques ombres en ses Créatures raisonnables. L'intelligence par laquelle il connoist la nature de toutes choses & les approfondit. Les vertus de sagesse, de Justice, de bonté, de miséricorde, par lesquelles il est, si il faut ainsi parler, guidé à prendre les résolutions qui concernent ses créatures, conformément aux qualités qui se trouvent en elles auoir du rapport à ses vertus. (Car il n'y résout & n'y decerne jamais rien, qui soit contre les reigles & les inclinations de ces propriétés admirables.) La volonté par laquelle il se porte à ces résolutions. Et finalement la puissance qui les exécute. Comme en l'homme il y a l'entendement qui conçoit les objets, les habitudes de l'entendement qui

l'enclinent & luy donnent le pli & le mouuement au jugement qu'il fait de leurs qualités. (Car autrement en juge vn sage qu'vn fol, vn juste qu'vn injuste, vn cœur misericordieux, qu'vne ame dure & impitoyable.) La volôté qui s'applique à ces objets selon le jugement qui en a esté fait de leurs qualités. Et puis la vertu du bras ou des autres choses nécessaires pour l'execution, qui se déploye selon les mouuemens, & les commandemens de la volonté mesme. Ainsi est la puissance de l'esprit, dont l'Apostre parle icy, vne perfection en Dieu grande & merueilleuse de tout point, & dont il a donné des preuues incomparables en la Creation du monde, & en la redemption de l'Vniuers. Qu'il a reuelée au-

72 *Sermon II. sur l'epistre*
tresfois en son haut appareil à
Iob, pour luy faire compren-
dre la grandeur infinie de la
Majesté de celuy, en qui elle re-
side. Que l'Escriture Sainte
nous propose comme vn des
appuis de la cōfiance, que nous
prenons en la Diuinité, com-
me vn des objets de la foy, par
laquelle nos ames se reposent
en elle. Que l'Apostre S. Paul
nous met icy deuant les yeux
pour la contempler & l'admi-
rer, comme vn des principaux
motifs de nostre pieté enuers
Dieu, & de nostre consolation
propre. Mais neantmoins c'est
vne vertu, qui selon sa nature
est destinee à l'exercice des au-
tres. De façon que si vous en
faites comparaison avec elles,
elles ont ie ne sçay quoy de
plus exquis. Et biē que les fou-
dres & les tonnerres, & les
tremble-

remblemens de terre & les flots espouuatables de la mer, ayent beaucoup plus de ressemblance avec la puissance de Dieu, que n'a la force du bras de l'homme, si est-ce que ces choses ne sont point dites auoir esté créées à l'image de Dieu. En l'Escriture Saincte le seul hōme a ce tiltre glorieux, pour ce principalement qu'il auoit esté fait participant de quelque rayon de la Sageffe de son Createur, de quelque veine de sa bonté, & de quelque portion de sa justice & sainteté, & des autres vertus d'où esclatte le principal de sa gloire. Quant à ceux sur lesquels l'Apostre dit en cét endroit, que ceste puisſance se déploye, il specifie nommément ceux qui croient. Ce n'est pas qu'elle n'ait imprimé des marques

74 *Sermon II. sur l'Epistre*
indubitables de foy-mesme en
toutes ses creatures : que les
Cieux & la terre n'en soiēt des
predicateurs tres-eloquens à
toutes nations : que la prou-
dence, par laquelle toutes cho-
ses sont cōduites, n'en face des
leçons tres-intelligibles à cha-
cun des humains : & qu'és crea-
tures les plus viles & contem-
ptibles ne reluisent clairement
les estincelles de sa gloire.
Mais c'est qu'elle n'est nulle
part plus illustre qu'és fideles
de Christ, & que l'Apostre
regarde icy à nostre salut & à
l'explication de ses mysteres.
Or n'est-il pas icy besoin de
vous dire que c'est que croire.
Vostre experience le vous ap-
prend : les occasions se presen-
tent tous les iours de le vous
expliquer amplement : les Pa-
stours qui vous annoncent le

Seigne
impr
le coe
de le
disme
foy, &
demen
la parol
prit, est
nous au
de vous
necess
exami
postre
croien
fidere
de ceste
mande e
les yeux
illum
quelle
quelle
tion de
ceux q

Seigneur, ne vient qu'à vous
 imprimer la foy de son nō dans
 le cœur, comme au but vniq̄e
 de leur ministere : nous vous
 dismes dernièrement , que la
 foy, & l'illuminatiō de l'enten-
 dement par la predication de
 la parole & la puissance de l'es-
 prit, est vne mesme chose : &
 nous aurons encore occasion
 de vous en parler tantost. Est
 necessaire seulement, que nous
 examinions en quelle façon l'A-
 postre considere icy ceux qui
 croient. Car ou bien il les con-
 sidere, comme desja reuestus
 de ceste qualité de la foy, & de-
 mande que les Ephésiens ayent
 les yeux de leurs entendemens
 illuminés, afin qu'ils sentent
 quelle est la puissance de la-
 quelle Dieu vse pour l'excec-
 tion des promesses donnees à
 ceux qui croiront en son Fils:

76 *Sermon II. sur l'Epistre*

mettât ainsi la foy, comme vne chose necessairement prealable à l'usage de ceste puissance. Ou bien comme dénués de ceste foy, & le sujet sur lequel ceste puissance agit pour les faire croire, & demande qu'ils ayent les yeux de l'entendement illuminés, à ce qu'ils puissent cōnoistre quelle a esté la puissance de Dieu enuers eux, pour les amener à la foy: mettât ainsi l'usage de ceste puissance, comme prealable à la foy mesme. Si vous le prenés en ceste premiere façon, la puissance de l'Esprit de Dieu se manifeste glorieusement enuers les fideles; singulierement en deux choses. L'une est la resurrectiō du corps apres la mort, & l'autre la consolation & sanctification de l'ame pendāt ceste vie. Et pour ce qui est de la resurre-

tion du
le ainsi
aux Ro
il, n'a
la n'est
vous,
peche,
la Justice
a ressu
habite
Christ
corps
habite
trib
à l'e
leme
que
ressu
reme
n'est
ple
re
Ma
Cie

ction du corps, S. Paul en parle ainsi au chap. 8. de l'Epistre aux Romains. Si quelqu'un, dit-il, n'a point l'esprit de Christ, cestuy là n'est point à luy. et si Christ est en vous, le corps est bien mort à cause du peché, mais l'Esprit est vie à cause de la Justice. Or si l'Esprit de celuy qui a ressuscité Iesus-Christ des morts, habite en vous, celuy qui a ressuscité Christ des morts, vivifiera aussi vos corps mortels, à cause de son esprit habitant en vous. Où l'Apostre attribue la resurrection du corps à l'esprit de Christ, non pas seulement comme à la cause, qui en quelque façon meut Dieu à le ressusciter, pource qu'il a esté temple du saint Esprit, & qu'il n'est pas cōvenable que le temple de l'Esprit de Dieu demeure perpetuellement en ruine. Mais aussi cōme à la cause efficiente, ainsi qu'on parle, qui el-

le-mesme ressuscite le corps & le releue de la poudre. Or que pour la restauration de ce temple de nos corps il faille que Dieu employe vne vertu merueilleusement excellente, nul ne le peut reuoquer en doute. Salomon a peu bastir le Temple avec vne grande magnificence en son temps. Les Iuifs au retour de la captiuite de Babylon ont peu tellement quellement le redresser de ses ruines. Herode a peu rendre ce bastimēt plus superbe qu'il n'estoit auparauant. Et ie m'assēure, que si les Anges eussēt voulu y mettre la main, tous les efforts d'Herode eussent estē cōme ceux des petits enfans, au prix de la grandeur des ouurages qu'ils eussent peu faire. Mais la creation du corps de l'homme, sa première produ-

tion en son estre, sa restitutio
 apres sa mort, est vne œuure de
 la seule puissance de Dieu, qui
 passe infiniment la vertu, soit
 des hommes, soit des Anges. Et
 c'est la difficulté de la chose,
 qui fait qu'au dix-septième des
 Actes, les Atheniens ne veulēt
 pas croire la Resurrection de
 Christ, pour ce qu'ils la tiennēt
 impossible. Et l'Apostre a ac-
 coustumé de la proposer en ce
 Chapitre icy, en l'Épistre aux
 Colossiens, & ailleurs cōme vn
 exemple des effects extraordi-
 naires de la puissance diuine.
 Que s'il a tant falu de puissance
 pour ressusciter le corps de
 Christ, qui n'estoit que depuis
 deux ou trois iours dās le tom-
 beau, qu'est-ce de viuifier tant
 de millions de morts, de qui les
 cendres sont esparses par l'Vni-
 uers, & meslees avec tous les

80 *Sermon II. sur l'Epistre*
elemens du mōde? Pour ce qui
est de la consolation & sancti-
fication de l'ame, l'Escriture
Sainte l'attribuë si souuent à
l'operatiō de l'Esprit de Christ,
qu'il n'est pas bcsōin que nous
en produisions aucū exemple.
C'est pour cela qu'il est nom-
mé le Consolateur. C'est pour
cela mesme qu'il est nommé le
sainct Esprit, comme si la san-
ctificatiō estoit la plus excellē-
te de ses productions & le chef
de toutes ses œuures. Et com-
bien grande doit estre l'effica-
ce de sa puissāce en cēt égard,
nul ne l'a jamais senty, qui ne
le puisse dire par experience.
Les Apostres ont admiré la
vertu de Christ, quand il a ar-
resté les halenes des vents, &
calmé les tempestes de la mer.
Et ils auoient raison. Nulle au-
tre puissance que celle de Dieu

ne le pouuoit faire. Que si vous voyiés à ceste heure vn tremblement de terre qui esbranlast les fondemens de ce bastimēt, appaisē en vn moment à la parole de quelqu'vn, vous vous escrieriés, que c'est la vertu de Dieu qui l'a fait, que nulle autre chose n'en estoit capable. Or n'y a-t'il ny vent qui fende les rochers, comme il est dit en la visiō d'Elie, ny tempeste qui esleue les flots iusques aux Cieux, & découure iusques au fonds les abysses de la mer, ny tremblemēt qui écroule les racines des montagnes, si malaisē à appaiser que les troubles d'vne consciēce agitēe par le sentiment de ses offenses. Les peuples ont esté ravis, quand ils ont veu nostre Seigneur jetter les demons hors des corps des humains, & ils ont eu raisō en-

core. La vertu des Anges ne le peut, pource qu'un égal n'a point de puissance dessus l'autre. La vertu des hommes encore moins, pour ce qu'elle est de beaucoup inferieure à celle des Anges. Mais il n'y a demon si malaisé à dompter, Satan si malaisé à lier, &, comme dit nostre Seigneur, à dépoüiller de ses armes, qu'est la conuoitise de peché, quand vne fois elle s'est estably vn empire absolu en nos ames. Si vous le prenez en la seconde façon, la vertu de l'esprit ne peut estre considerée enuers les croyans qu'en vne seule sorte d'acte, à sçauoir celle de l'illumination de l'entendement de laquelle nous vous auons parlé, qui fait que nous puissions apperceuoir la beauté, la verité, l'vtilité incompatible de l'Euangile, pour en estre

touchés, émeus, ravis, & laisser
emmener nos pensees prison-
nieres sous son obeissance.
Pour le regard de la puissance
qui est requise pour vn si grand
effect, il vous souuient de ce
que nous vous en disions alors.
Nous sommes aueugles, & il
nous faut ouurir les yeux. Nous
sommes sourds, & il nous faut
déboucher les oreilles. Nous
auons vn cœur de pierre, & il
nous en faut dōner vn de chair.
Nous sommes insensibles com-
me des rochers, & il nous faut
donner du sentiment *vis* à mer-
ueilles. Nous sommes morts,
& il nous faut ressusciter. Nous
ne sommes point, & il nous faut
créer, & nous dōner vn nou-
uel être. Au reste n'importe
pas beaucoup en quel sés vous
le preniés. Car si vous l'enten-
dés de l'efficace qui fait la foi,

& qui se fait sentir en conséquence d'elle, il est plus que nécessaire que nous soyons bien persuadés de la puissance de Dieu en cét égard. Cōme nous verrons tantost, s'il ne pouuoit ny consoler & sanctifier nos esprits, ny deliurer nos corps de la puissance de la mort, nostre foy tomberoit à terre, & nos esperances s'éuanouiroient en fumée. Et si vous le prenés de l'efficace qui produit la foi, il est nécessaire que nous soyons de mesmes pleinement persuadés de l'excellence de sa grandeur, & pour rendre à Dieu la louange que nous luy en deuons, & pour la consolation que nous en deuons tirer par l'assurance de nostre perseuerance. Et certes il y a, ce me semble, plus de raison de le prendre en ce dernier sēs, & de dire que

les premières paroles de ce verset sont, à cause de l'importance de la matière, illustres & confirmées par la répétition des suivantes. Mais de quelque façon qu'on interprète ces premières, *Et quelle est l'excellente grandeur de sa puissance envers nous qui croyons*, l'Apostre a voulu que nous entendions les suivantes de la vertu qui produit la foi, *Nous croyons*, dit-il, *selon l'efficacité de la puissance de sa force*, pour ôter toute l'ambiguïté, qui eust peu naître des paroles précédentes. Pour nous, nous nous arrêterons pour le présent, à ce sens, prendrons ces mots de l'efficacité de l'esprit, qui produit la foi, & verrons en second lieu pourquoi il en parle si emphatiquement, en accumulant ainsi tant de paroles. Il est fort ordinaire au stile des Hebreux,

que l'Apostre saint Paul imite souuent en ses Epistres, quand ils veulēt représenter quelque chose singulièrement considerable, & à laquelle la force de leur pensée a peine d'atteindre, de rendre leurs expressions emphatiques, en ioignant ensemble diuers aduerbes, ou diuers noms de mesme signification. Quand ils veulent dire qu'une chose est tres-bōne, ils ne craignent pas de dire qu'elle est grandemēt fort bonne. Et pour dire que quelqu'un s'est grandement resjoüi, ils disent qu'il s'est resjoüi d'une ioye grande beaucoup. Au chap. 4. de la 2. aux Corinthiens, nostre Apostre faisant comparaison de la petitesse de nos afflictions, avec la grādeur de la gloire qui s'en doit ensuiure, se sert de termes fort approchans de ceux qui se

rencontrent en ce passage. *Nostre legere affliction, qui ne fait que passer, produit en nous, dit-il, un poids eternel de gloire excellemment par excellence.* Et au ch. 4. de ceste mesme Epistre, nous voulant exhorter à la sanctification de toutes les parties les plus exquisés & les plus épürées de nos ames, il nous dit, qu'il faut que nous soyons *renouvelés de l'esprit de nostre entendement.* Non pour nous signifier que l'entendement & l'esprit soyent choses differentes. Mais pour parler avec beaucoup d'efficace de ce qu'il y a de meilleur & de plus subtil en nous, & monstrier que tout y est corrópu, & que c'est par là, qu'il faut que la regeneration commēce. Quand donc il dit icy, que c'est selon l'excellente grâdeur de la puissance de la force de l'Esprit de

Dieu, il ne veut pas que nous estimions que la puissance soit autre chose que la force, ny la force autre que la vertu; il dit seulement que pour nous faire croire l'Esprit de Dieu a déployé vne efficace admirable, & de laquelle la grandeur ne peut estre exprimee en paroles, ny mesmes cōprise de l'intelligēce. En quoy donc est-ce que ceste puissance s'est monstree si admirable? Certes les degrés de son efficace doiuent estre considerés particulièrement en deux égards. A sçauoir eu égard à la resistance que l'esprit humain y fait naturellement; & eu égard à la certitude infailible de son effect nonobstant toute resistance. Car pour le premier, vous ne dirés jamais qu'il ait esté fait vn grand effort, ou la resistance n'a point esté

esté violente. Si vn fleuve qui regorge par dessus ses bords renuerse les moissons qu'il rencontre; S'il emporte les digues que les Laboureurs fõt à la haste d'un peu de terre ramassée chacun à l'entour de son chãp; S'il déracine peu à peu quelques arbres & les abbat, ou s'il fait fondre quelque foible muraille de closture, on ne parlera pas magnifiquement de son effort pour cela. Mais s'il emporte des quais renforcés de puissantes murailles, s'il force des digues réparées de l'oguemain contre sa fureur, & s'il ruine les grands ponts, qu'on pensoit estre inesbranlables dessus leurs pilotis, alors recõnoist-on qu'il a falu pour cela vne force merueilleuse. C'est ce qui me fait dire que ceux-là n'ont jamais entëdu ce que l'Apostre a vou-

H

lu représenter, qui disent, qu'il y a naturellement en l'homme quelques préparations & dispositions à la foi, qui s'excitent par la présence des objets, & jointes à la grace qui les aide, viennent en fin à ceste belle production de l'entendement humain, que nous appellons du nom de *croire*. Car pourquoy feroit-il besoin de descrire si magnifiquement la puissance de la grace, qui nous fait croire, si nous en auions les dispositions naturelles en nos amés ? Et pourquoy S. Paul accompareroit-il icy la vertu, par laquelle nous croyons, à celle qui à resuscité nostre Seigneur d'entre les morts, s'il y a de nostre nature en nous de si grandes préparations à la vie ? L'estime aussi que ceux là se confesseront condamnés par les paroles de nos-

tre Apostre, qui disent que la foi se produit de la rencontre de l'illumination de l'entendement, qu'on appelle Theoretique, avec l'humiliation de l'entendement, qu'on nôme Pratique, produite par le moyé des souffrâces de la loi; & qui pensent que ceste humiliatiõ, qu'ils disent estre cõmune à tous les hommes, engendre la foi en ces humiliés seulemēt, pource que ceste humiliation leur a dompté le cœur, & les a dépoüillés de l'orgueil, qui seul est capable de resister à la grace diuine. Si ce qui cause la resistance en est osté, sur quoi est-ce que l'esprit déploye ceste incomparable puisâce? C'est à lier l'homme fort, & à le desarmer, que gist la difficulté du cõbat; c'est là où il faut que s'õ ennemi mōstre s'il a de la force. Lié & de-

farmé qu'il est, desormais il n'y a pas grande loüange à le mener ou bõ vous semble. De sorte qu'au lieu que l'Apostre a accoustumé de parler avec beaucoup de mespris de l'efficace de la loi, en ce qui regarde nostre viuification, & au contraire, d'y descrire la puissance de l'Esprit de Christ en termes tres-pompeux & tres-magnifiques, il deuoit tout au rebours parler auantageusement de la loi, pour ce que c'est elle qui fait l'effect, & à l'opposite rabattre beaucoup de la gloire qu'il donne à l'Euāgile. Quant à l'infailible certitude de l'uenement, elle suit encore euidentmēt de ces paroles. Je vous prie, qui est-ce qui employera jamais des termes si auantageux, pour décrire vne puissance, dont l'effort est demeuré

court, & n'a pas reüssi en son entre prise? Si vn Capitaine qui a peu de gens entreprend d'en cōbatre vn qui en a beaucoup plus, peut-estre loüera-t'on son courage, qui ne s'est pas estonné du nōbre des ennemis. Mais si son ennemi l'a repoussé & cōtrainct de se retirer avec perte, quelque loüage qu'on ait donnée à son courage, on ne vantera pourtant jamais sa puissance. La puissance se mesure & se connoist par la grādeur de l'effect, & la grādeur de l'effect par la difficulté qui s'y rencontre. Si dōc il n'a point produit d'effect, & a trouué vne difficulté qu'il n'ait peu surmonter, il a monstré. en cela non sa force, mais sa foiblesse. C'est ce qui me fait encore dire, que ceux-là font outrage à l'Esprit de nostre Seigneur, qui disent, qu'il

est donné généralement à tous ceux à qui l'Euangile est presché, mais qu'il ne produit aucun effect en la plus-part, soit pour ce qu'ils sont si superbes & si orgueilleux, que la grace n'en peut venir à bout, soit pour ce que la volonté de l'homme, qui est naturellement libre & maistresse de ses actions, resiste à son efficace, & ne se veut pas laisser mener ou la grace la veut conduire. Car si c'est l'orgueil qui rejette si fierement la grace de Christ, En ceste comparaison de la grace & de l'orgueil, c'est de cestuy-cy qu'il faut dire, qu'il est fort & puissant, puis qu'il vainc, & non de celle-là, puis qu'elle est surmontee. Et pourroit-on bien dire que c'est selon l'excellente grandeur de la puissance de la force de l'orgueil, que la plus-part des hō-

mes n
pas q
gran
grac
cro
cho
dépl
me vi
merite
que ne
ence
le dia
tien
lont
vne R
ferét
prit,
chair,
de la c
comme
tiltre
cace
dém
elle c

même ne croient pas : mais non pas que c'est selon l'excellente grandeur de la puissance de la grace , que quelques-vns croient. loint que ce seroit vne chose merueilleuse , que Dieu déployast en l'esprit de l'homme vne grace , dont l'efficace merite des tiltres si glorieux, & que neantmoins il succombast en ce cōbat avec l'orgueil, dōt le diable est l'auteur & le soutien en nos ames. Si c'est la volonté qui se tiennē là, comme vne Reyne en son thrōne, indifférée entre les suasions de l'esprit, & les suggestions de la chair, pour s'encliner de çà ou de là comme bon luy semble, comment encore est digne de tiltres si auantageux ceste efficace de l'esprit, si elle ne l'a peu démouuoir de cēt equilibrium ou elle estoit, & a esté ainsi de dai-

gneusement repoussée d'elle? l'Apostre S. Paul est certes d'un autre avis, qui dit, Que la predication de l'Euangile emmene les pensees des hommes prisonnières sous son obeissance. Car pour douces que soyent les chaines, dont la grace nous estraint, si sôt-elles si fortes & jettes si à propos, que nous ne no^{us} en pouuons défédre, Qui dit encore, que nous sommes faitz serfs à Dieu. Car pour glorieuse que soit la seruitude, dans laquelle nous sommes engagés par l'Esprit de Christ, si est-ce que les liés en sont ineuitables. Que si vous voulés, freres bien-aimés, sçauoir comment cela se fait, considerés vn peu attentiuement les tiltres que l'Euangile se donne. Il dit de soy-mesme, qu'il est la doctrine de verité. Et de fait elle y est écrite com-

me

me d'un rayon du soleil mesme. Or la verité a vne telle puisſance deſſus l'entendement humain, que ſi vne fois il l'apperçoit clairement, il eſt impossible qu'il n'y cede. Y a-t'il eſprit d'homme, qui puiſſe reſiſter à ceſte verité, que *le tout eſt plus grand que ſa partie*? Et derechet, que *qui de choſes egales retranche choſes egales, le demeurant ſe trouue egal*? Et comme ainſi ſoit, que de ces verités là il s'e produiſe d'autres que les gens entendus eſ Mathematiques en deduiſent par des conſequences neceſſaires, auſſi euidetes comme eſt le principe mesme, dont elles ſe deriuent, comment eſt-ce que l'entendement humain les rejetteroit, apres les auoir vne fois comprises? Si donc la vertu de l'Eſprit de Chriſt, qui nous illumine, met nos entendemēs en eſtat d'apperceuoir ceſte verité, y a-t'il liberte de volonte, qui ne ſ'y laiſſe captiuer, or-

gueil, qui ne ploye à sa rençontre? L'Euāgile dit de foy-mesme, qu'il est la doctrine de pieté, de vertu, & de saincteté. Et defait elle nous y est portraite aussi clairement, comme si c'estoit d'un rayon non du soleil seulement, mais de la nature de Dieu mesme. Or ont les Philosophes aduoüé, que la beauté de la vertu est telle, que si on la voyoit distinctemēt & au naïf de sō estre, il n'y a cœur si dur, qui ne fust touché de son amour, ame si froide & si indifferente au bien, qui n'en fust incontinent embrasée. Si donc l'Esprit de Christ met par ceste viue illumination nos entendemens en estat de l'appercevoir euidemmēt, y peut-il auoir tel vice en la volonté, qui ne soit incontinent vaincu de la splendeur d'un si auguste visage? L'Euangile dit de foy-mesme, qu'il offre le souuerain bien, Et de fait il le nous met tellement à dé-

couuert, que si ces Philosophes, qui l'ont jadis tant cherché, estoient reuenus au monde, ils seroient tous estonnés & tous honteux, les vns de la foiblesse & imperfectiõ de leurs sentimens sur ce sujet, les autres de la bizarre ineptie des pensees qu'ils en ont eues. Cependãt ils sont tous d'accord, que nos inclinations à aimer le souuerain bien, sont inuiolables en nostre nature, & que si vne fois nous l'auions peu rencontrer, nous ne pourriõs que nous ne l'ébrassassions, y serions portés d'une affection necessaire, & d'une resolution constante & immuable. Si donc la grace de l'Esprit met nos entendemēs en estat de reconnoistre nostre souuerain bien en l'Euāgile, qui s'imaginera que nostre volõté demeure là les bras croisés, & n'estende point sa main pour le prendre ? Mais imaginons-nous qu'elle ait ceste chimerique liber-

té, que quelques-vns luy attribuent; ie dis qu'elle s'en despoüilleroit volontiers pour se faire esclave du souuerain bien. Croyons, si vous voulés, qu'elle soit assise en vn thrône, d'où elle dispose de ses actions comme il luy plaist; ie dis qu'elle mettroit la premiere la main à la reuerfer, & n'y a si puisant empire qu'elle ait sur ses propres mouuemens, qu'elle n'abandonnast, pour passer en la sujektion de ceste diuine clarté de l'entendement, qui nous découure des richesses si merueilleuses. Regner cōme quelques-vns disent, qu'elle regne, est estre en la domination de peché. Seruir comme nous voulōs qu'elle serue à la puissance de l'Esprit, est regner & triompher en vne gloire inenarrable. Chers freres, ie m'en rapporte aux mouuemens de vostre pieté & à l'experiēce de vostre conscience. Aux mouuemens

de vostre pieté premierement. Car quand vous demâdés à Dieu comme faisoit le Prophete, *Seigneur ouvre mes yeux, afin que ie voye les merueilles de ta loi*, Souhaittés-vous qu'avec la lumiere de vos entendemens, il laisse vos volontés en indifference? Vous souhaittés sans doute, qu'il se rende absolument le maistre de vos esprits, & s'il y a en vous quelque chose capable de resister à sa volonté, soit seruitude, soit liberté, que par sa grâde & insurmontable puissance, il vous en deliure. A vostre experience aussi. Car ie m'asseure que vous sentés par la grace de l'Esprit en vous quelque chose de si fort, que vous voyés bien que vous n'estes pas en la disposition de vous mesmes. Christ y tiét le premier lieu: Christ y regne par sa puissance; Christ vous tient estraints du sètiment de sa charité: Christ y domine par sa

connoissance. Et ne voudriés pas qu'il en fust autrement. N'aués rien plus à cœur que de demander continuellement, qu'il ne se puisse faire, que vous le vueilliés. Ce qui montre que vostre volonté est en captiuité : mais en vne captiuité que vous estimés plus precieuse & plus glorieuse qu'vn Royaume. Reste que nous voyons ce que nous auons promis en troisiésme lieu, pour la conclusion de ceste action & l'application des choses precedentes. Si vous interpretés ces paroles, *Et quelle est l'excellente grandeur de la puissance de sa force enuers nous qui croyons*, de ces actes de l'Esprit, qui ont leur rapport à la foi, & viennent en consequence d'elle, nous vous auons desja touché quelle est la necessité de ce vœu de l'Apostre pour les fideles. Je vous prie combien sont viues les pointures du péché? Combien profondes ces inci-

sions, que la predication de la loi fait en nos ames? Combié terribles ces alarmes qu'engendre la publication de ceste voix, *Maudit est qui conque n'est permanent en toutes les paroles de ceste loi pour les faire?* En vn mot, quels sont ces esclairs, & ces tonnerres, & ces horribles tremblemens, qui se voyent, qui s'entendent, qui se sentent alentour de la montagne de Sina, quand Dieu s'y reuele aux hommes en l'appareil de sa Iustice? Quelle paix donc & quelle ioye pourrions-nous recevoir d'ailleurs, que de ceste persuasion que l'Esprit cōsolateur est puissant, qu'il n'y a playe que son baûme ne guerisse, effroi que sa presence ne chasse, douleur que sa consolation n'appaise, ame si brûlante quelle ne cōuertisse en source d'eaux, rocher si sec, ny campagne si deserte, dōt elle ne face fail-
 lir des eaux perénelles en vie eter-

nelle? En ceste grande connoissance, que nous auons de la corruptiõ de nostre nature & de l'opiniastrété de nos inclinations au mal, en ceste tyrannie si fiere & si rigoureuse de nos conuoitises, quelle esperance d'estre affranchis, si nous ne sçauions que l'Esprit de nostre Seigneur Iesus est puissant, pour venir plâter sa croix en nos cœurs, & y attacher comme en vn glorieux trophée les depouilles de la concupiscence? En ceste horreur que nous cause la pésie de la mort, en ceste triste & importune imagination que ces membres, que nous cherissons tant, seront la pasture des vers, & que de nous il ne restera pas mesmes vne ombre, de quel plaisir pourrions-nous iouir sans ceste persuasion, que nostre Seigneur viendra, & que par la vertu de son Esprit il transformera nostre corps vil en l'image de sō corps

glorieux, & au lieu de la loy de la mort, que nous portons en nos membres, y inspirera vne vie immortelle ? Mais si ceste maniere de prendre ces paroles, produit de si beaux fruiçts, l'autre n'en donne pas de moindres. Vous voyés, chers freres, combien grandes disputes ont les Chrestiens sur la matiere de l'élection & de la reprobation des hommes. L'vn met les decrets de la predestination deuant la cheute de l'homme, & l'autre les colloque apres ; l'vn arrange les conseils de Dieu d'vne façon ; & l'autre les dispose d'vne autre. Ces paroles de l'Apostre nous en enseignent autant comme il faut pour nostre salut, & à peine peut commettre aucun erreur important en ce suieçt, qu'on estime si épineux, quiconque entend bien ceste sentence de saint Paul, comme il la propose. Puis que c'est selon l'effi-

efficace de la puissance de l'Esprit de Dieu que nous croyons, & qu'il est évident, puis que tous ne croient pas, que Dieu ne déploye pas ceste efficace de sa puissance communement enuers tous, voyés-vous pas clairement que Dieu a mis différence entre les hōmes, & que comme dit nostre Apostre ailleurs, c'est luy qui nous discerne? Que s'il met distinction entre nous chacun en son temps, il y auoit mis distinction en son conseil auant tout temps; & si nous sommes sauués, ce n'est pas fortuitemēt, ny par vn conseil pris d'hier & d'aujourd'huy: de toute eternité Dieu sçait & cōnoist toutes ses œuures. Or à qui croit cela fermement, desormais il n'importe-pas beaucoup de sçauoir en quel ordre il a pleu à Dieu auoir pour luy des si bonnes pensees. Faites les precoder, ou faites-les suivre si vous voulés, la creation & la

cheute du genre humain; tant y a, c'est à Dieu, que vous donnés la gloire de vostre salut: tout le reste est plustost pour la facilité de la traditiue, que pour la necessité de la doctrine salutaire. Comme les Astronomes posent certaines hypotheses differemment, pour expliquer plus aisément les raisons des phenomenes & du cours des Cieux, à quoi peut-estre il n'y a du tout rien de semblable dans les Cieux mesmes. Les Theologiens mettent en Dieu certains conseils, qu'ils arrangent diuersément, à quoy peut-estre il n'y a non plus rien de pareil en Dieu ny en ses pensees. Cecy seul est absolument necessaire à tenir, que deuant la creation du monde il nous a precognus, & que la foi par laquelle nous croyons maintenāt, est vn effect de sa predestinatiō eternelle. Apres cela, puis que c'est selō l'ex-

cellente grâdeur de la puissance de Dieu que nous croyons, non seulement la foi n'est pas de nous mesmes, c'est Dieu qui la nous donne : mais elle n'a point esté produite en nous sans vne extreme resistance de nostre part. Et partant quel que soit le lien de la communion que nous auons avec le premier pere, quelle que soit la maniere par laquelle son peché vient à nous, par quelque canal que la corruption soit coulée en nos ames, en quoi que consiste ceste tache originelle qui nous infecte, cōment que s'enracinent en nous les habitudes de peché, de quelque nature que soit nostre impuissance à bien faire, si sommes nous naturellemēt enfans de peché, comme nous sommes enfans d'ire, & ne reste en nous aucune estincelle de connoissance, aucune fibre de vraye force au bien ; le mal a gagné au plus intime de

nos cœurs, pénétré au plus profond de nos moëllés. La seule main de Dieu nous en peut garantir, son seul bras estendu nous peut sauuer de ceste captiuité si lamentable. D'ou résulte nécessairement que la distinction que Dieu a mise entre nous, & les autres, est de son bon plaisir, & n'a fondement en aucune différence qui soit naturellement entr'eux & nous, mais en sa seule bõne volonté, dont les raisons sont incomprehensibles. D'ou viennent ces paroles de l'Apostre, *Que ce n'est point ni du voulant ni du courant, mais de Dieu qui fait misericorde.* Et celles cy de Dieu mesme: *J'auray mercy de celui de qui j'auray mercy.* En troisième lieu, puis que c'est selõ l'excellente grandeur de ceste puissance que nous croyons, de telle sorte que l'euénement s'en ensuit infailliblement, Dieu y déploye vne force insurmontable. Et partant quel-

Rom. 9.
16.

Exod.
33.19.

le que soit la nature des facultés de l'homme, soit que nos volontés & nos appetits dependent de nos entendemens, ou qu'ils ayent quelque force à part, il n'importe pour nostre salut, pourueu que nous croyons que la puissance de Dieu l'emporte également sur les vns & sur les autres. De quelque nature que soit l'operation de la grace de Dieu dessus ces facultés: soit qu'il touche immediatement la volonté, ou qu'il emmene la volonté prisonniere par la force de l'illumination, qui est en l'intelligence. Soit que la foy se produise par le moyen des raisons & des qualités de l'objet, d'une façon conuenable à la nature de nos entendemens, ou que Dieu, l'accomplisse de quelque autre façon, que nous ne puissions comprendre, il n'importe pour ton salut, pourueu que tu croyes, & que tu sentes que

Dieu est plus fort que toy en toy
mesme, & qu'il n'y a hauteſſe éle-
uee contre ſa connoiſſance qu'il
n'abbate, obſtacle qu'il ne force,
empeschement qu'il ne ſurmonte,
opposition de la part de ta volon-
té, dont il ne triomphe. En qua-
triesme lieu, puis que c'eſt ainſi
que Dieu agit en nous, & qu'il eſt
impoſſible que nous ne croyons, il
remplit nos ames de conſolation,
non ſeulement par le ſentiment
preſent de ſon amour, mais enco-
re pour l'aduenir par l'aſſurance
de noſtre perſeuerance. Car puis
que la foy qu'il nous donne à l'ex-
cluſion de tant d'autres humains,
eſt vn effect de ſon amour eternal
enuers nous, celui qui nous a ai-
més de toute éternité ceſſera-t'il
de nous aimer maintenant? Celui
qui nous a aimés, ſans qu'il y euſt
rien en nous qui l'y induiſiſt, chan-
geroit-il maintenant de volonté,

luy qui est immuable? Celuy qui nous a preuenus de ses misericordes quand nous n'estions point, & qu'il n'y auoit rien de bien en nous, laisseroit-il de nous aimer à ceste heure que nous sommes par sa bonté, & que par sa misericorde il a commencé de reparer en nous son image? Celuy qui nous a aimés, pour nous donner à Christ, lors que nous n'auions point de Communion avec luy, desisteroit il de nous aimer maintenant, qu'il nous considere comme ses membres? Et si nostre corruption & nostre opiniastreté au mal, pour grande qu'elle fust, n'a peu empescher l'effect de la grace de Christ en nous; maintenant qu'elle est logee en nos cœurs, que l'Esprit de Christ y a pris sa place, comment y seroient assés puissans les restes de peché, pour oster à nostre Seigneur Iesus la possession de sa conqueste?

queste? Vif & vigoureux qu'estoit le peché autresfois, remparé en ton cœur comme dans son fort, estédant son empire en tous tes sens & sur toutes tes affections, toujours éucillé, toujours sur les armes, il n'a pourtāt sceu empescher la grace de nostre Seigneur Iesus d'entrer, il luy a abandonné son lieu, ne tient plus que quelques miserables retranchemens en tes conuoitises corporelles. Vaincu qu'il est, & comme réduit aux abois, reprendroit-il force tellement, que de te raur l'esperance de ton salut, à nostre Seigneur Iesus la gloire de sa victoire? En fin, puis que nous auons en ces paroles toutes les choses necessaires pour le salut des esleus, la doctrine de leur eternelle eslection, celle de l'horreur de la corruption naturelle; la doctrine de la grace inuincible de Christ en nostre con-

K

uersion, & celle de la certitudẽ de nostre perseuerance, ne nous importe deormais de la dispensation de Dieu enuers les reprobuẽs. N'ayans point de communion avec eux, leur affaire n'en peut auoir avec la nostre. Soit que Iesus Christ soit mort pour eux, ou qu'il ne le soit pas, soit que l'offre qui leur est faite de leur salut en l'Euañgile, vienne de la dispensation de la Sapiẽce de Dieu, ou de celle de sa misericorde, soit que Dieu face eclatter quelques sombres rayons de sa grace au trauers des œuures de la nature & de la prouidence, ou non, les inuitations par lesquelles Dieu les conũie à leur salut, n'apportent point de prejudice au tien, non plus que toute la rigueur qu'il leur pourroit tenir ne diminueroit en ton endroit chose quelconque de sa misericorde. Ce n'est pas que de toutes ces opinions,

dont les Theologiens debattent, il n'y en ait les vnes meilleures & plus vrayes que les autres : Les vnes plus accordantes à la nature de la Religion & les autres moins : les vnes qui apportent plus de lumiere & de facilité en l'explication de la doctrine de salut, & les autres qui l'embarassent dauantage. Mais c'est que pourueu que tu tiennes ces doctrines fondamentales, l'erreur que tu commets par infirmité és autres choses, n'endommage point l'esperance de la gloire eternelle. Que si telle est mes freres, l'vtilité n'ompareille de ceste persuasion, que Dieu agit en nous selon l'excellente grandeur de sa puissance, dites-moy, saint Paul auoit-il pas raison de faire ce souhait pour les Ephesiens, auons nous pas tout sujet de le faire les vns pour les autres ? Il pouuoit demander pour eux beaucoup d'a-

antages selon le monde, la paix, la prosperité, la faueur & protection de leurs gouverneurs, vne santé vigoureuse, des enfans obeissans, des amis fideles & sans fard, vne vie heureuse & contente. Et le temps sembloit requerir quelques-vns de ces souhaits, & nos propres inclinations nous portent naturellement aux autres. Mais il aime mieux demander à Dieu ce, sans quoy toutes autres choses ne sont rien; ce qui seul est necessaire, & comprend en soy tout le reste. Pour nous, nous continuons à l'imiter, & prenons ces vœux pour estre la mesure des nostres. Si vous iouïssés de paix en vos iours, vous aurés matiere de louer Dieu. Mais la principale paix est avec luy: Sans elle la vie de l'homme, quelque tranquille qu'elle paroisse, est vn miserable train de guerre. Si vous voyés

prosperer les affaires de vos maisons, ce sera par la benediction du Seigneur, à qui vous en deués l'hommage. Mais sans le sentiment de la vertu de la grace de Christ, la prosperité tourne en malediction, les bons succès sont des embarras, les euenemens qui semblent heureux sont des instrumens de la vengeance diuine. En vn mot, si vous menés vne vie contente & à souhait, c'est Dieu qui donne la pieté avec les promesses de la vie à venir, celles de la vie presente. Mais sans l'experience de la grace du Redempteur, les lieux de plaisance sont comme des prisons, les recreations comme des gehennes, la conscience comme le lieu d'vne torture, & le liét mesme, qui est le lieu du repos, comme vn champ de bataille. Pour ceste cause auant comme nous le pouuons, de

nos plus ardentés affectiôns, nous demandons à Dieu, qu'il vous remplisse de ses biens, & sur tout qu'il déploye en vous l'excellente grandeur de la puissance de sa force. Ace que comme on void les causes dans les effects, vous apperceuies en vostre vocation les marques indubitables de vostre élection éternelle. Comme par les remedes on connoist le mal, par la puissance qui a esté nécessaire pour vous en retirer, vous sçachiés quelle a esté la grandeur de vostre misere. Et comme par le passé on iuge bien souuent de l'aduenir, de la production de vostre foi, vous entriés en assurance de sa perseuerance. Qu'ainfi vous ayés tousjours consolation au milieu de vous, esperance au cœur, loüange & benediction en la bouche. Et que ce mesme esprit, qui par la sanctification commence dès icy bas à

vous rendre conformes à l'image
des vertus de Christ, par la re-
surrection de vos corps, vous ren-
de quelque iour conformes à cel-
le de sa gloire. A luy soit gloire
eternelle. *Amen.*

M O T T E